

cet ordre des choses politiques constituée, à mon avis, un échec à la démocratie électorale dont mes paroles voudraient refléter la haute moralité.

Ma loyauté au Canada tient aussi à la loyauté du Canada à la terre Québec dont je suis toute entière le produit. Encore, honorables sénateurs, que la Québécoise francophone en moi s'est souvent demandée durant les derniers 40 ans, si mon pays me disait aussi sienne, surtout après les promesses éclatées du référendum de 1980. Il faudra bien un jour que nous, qui avons combattu pour le «non», que nous qui avons parcouru la province dans 45 villes à coups de discours, que nous disions très clairement notre déception des suites du référendum. Mais, ce n'est pas le moment pour le faire. J'abuserais de votre patience et de mon ignorance de vos règlements si j'osais m'aventurer dans des avenues aussi dangereuses.

Mais après des élections qui ont démontré que les intérêts des citoyens passent à travers les convictions canadiennes du très honorable Brian Mulroney, je crois encore plus profondément qu'avant aux avantages de l'Accord de libre-échange et de l'Entente du lac Meech pour un pays qui commence à peine à profiter des efforts positifs et des réussites exceptionnelles du gouvernement conservateur pour institutionnaliser et constitutionnaliser enfin la réconciliation nationale.

Honorables sénateurs, avec votre permission, je voudrais vous dire que je ne serai pas trop docile ni trop insoumise à vos règlements. Je mettrai toute l'énergie que je possède encore à épauler les efforts de tous mes collègues de cette Chambre qui, comme moi, voudront retrouver la confiance de notre population dans cette institution dont le but premier a toujours été la réflexion profonde, individuelle et la sérénité globale et le but dernier, la partisanerie et la confrontation.

J'ouvrirai ici une parenthèse pour vous dire que depuis plus de 35 ans, je vis au coeur des communications. Je suis une journaliste. Je sais que ce n'est pas un mot très populaire mais je suis fière, comme vous l'êtes, de mon métier. Je suis fière, comme vous l'êtes, qu'il m'ait donné la chance de rencontrer des centaines de milliers de Canadiens d'un océan à l'autre, de leur parler, de les entendre et de tenter de toute mon âme de les comprendre. Pour moi, honorables sénateurs, la carte géographique du Canada n'est pas un simple dessin que l'on retrouve dans des manuels d'histoire. Ce sont des visages, des sourires. Ce sont des gens qui souffrent et qui cherchent. Ce sont des citoyens qui sont las de nos luttes, qui vous demandent et nous demandent des solutions à leurs problèmes plutôt que de nouveaux problèmes politiques à leurs problèmes quotidiens. Si je me permets de dire cela, c'est que ce que je dis ce matin ne reflète pas la pensée de ce nouveau sénateur beaucoup trop inexpérimenté pour faire des leçons à qui que ce soit mais c'est d'abord et avant tout le produit de 35 ans de réflexion, de rencontres, de voyages dans toutes les provinces, dans toutes les régions et dans la plupart des villes et villages de mon pays.

Honorables sénateurs, j'ai l'impression que mes concitoyens ont de plus en plus besoin d'un havre de paix, d'îles de sécurité sociale et culturelle. Dans les mois à venir, en dépit d'une victoire qui ne souffre pas de réplique, nous vivons encore tous ensemble des moments difficiles suite au débat sur l'Accord de libre-échange, suite aux efforts de ceux-là qui ouvertement veulent torpiller l'Entente du lac Meech et tant pis si le

Québec reste encore une fois à la porte du Canada. Bien sûr, nous attendons tous le coeur battant un jugement de la Cour suprême, dont nous ne doutons ni de la sagesse ni de la profondeur, mais qui sera rendu jeudi de cette semaine. Voilà pourquoi, nous devons nous serrer les coudes et donner à nos compatriotes la chance qu'ils demandent.

«Le peuple...» a écrit le grand écrivain François Mauriac, «... ne sait pas toujours ce qu'il veut mais il sait d'instinct ce qu'il ne veut pas».

Les peuples du Canada peuvent à la rigueur accepter les débats politiques: ils sont les rampes d'accès à la liberté d'expression mais ils veulent et j'en ai la conviction profonde, trouver chez leurs aînés (la plupart de nous en sommes dans cette Chambre) des réponses à leurs problèmes. Nous sommes en conscience de les leur donner ces réponses sans partisanerie, avec amitié, avec l'expérience que chacun de nous qui avons comme moi les cheveux blancs, avons connue. Nous avons vécu, nous avons gagné, nous avons perdu. Nous avons aimé, nous avons souffert. Il y a des choses que nous savons. Nous savons une chose, c'est que même si l'on nous ne demande pas notre expérience, honorables sénateurs, elle est encore profondément valable. Voilà pourquoi je voudrais que nous soyons dans cette Chambre

[Traduction]

des gens capables de procéder non seulement à un second examen objectif, mais également à un troisième, un quatrième, un cinquième et, au besoin, un dixième examen objectif; et cela, en évitant d'émettre, en premier lieu, de sombres idées.

[Français]

Honorables sénateurs, vous avez été avec moi plus que patients. Je vous remercie.

**Des voix:** Bravo!

[Traduction]

**L'honorable Richard J. Doyle:** Honorables sénateurs, notre collègue, M<sup>me</sup> Chaput-Rolland, a déclaré qu'elle avait le trac. Cela me donne une idée à quel point elle peut être énergique lorsqu'elle n'a pas le trac. Je tiens, en fait, à la remercier de tout coeur pour son discours remarquable sur la motion d'adoption du discours du trône dont nous sommes saisis.

Cependant, sauf erreur, la tradition veut que les sénateurs répondant au discours du trône parlent quelque peu de la région qu'ils représentent dans cette enceinte. C'est donc un honneur pour moi, je peux vous le garantir, de vous transmettre les salutations de la superbe province qu'est l'Ontario...

**Des voix:** Bravo!

**Le sénateur Doyle:** ... qui, avec sa modestie habituelle, hésite à décrire les dons qu'elle a reçus du Tout-Puissant ou les améliorations qui y ont été apportés par l'homme et les gouvernements fédéraux qui se sont succédés. En fait, de nos jours, la seule chose que l'on peut se demander c'est si l'Ontario va finir par être victime de son succès.

La meilleure façon d'exposer le problème consiste à faire remarquer qu'aucune province du Dominion et très peu d'États de l'Union font face à des problèmes comparables d'élimination des déchets. Notre progrès va-t-il être freiné par les très grandes quantités de matières immondes que nous rejetons?

Il est vrai que dans ma province et encore plus dans ma ville natale, le taux de chômage est bien inférieur à la moyenne